

Les malheurs de la Guerre de 1870 en Alsace à travers le regard d'un assiégé strasbourgeois.

La vie d'un document d'archives est souvent ainsi faite. Mis en sommeil durant des décennies, il refait surface un jour, de manière hasardeuse. Ce qui est vrai pour les archives publiques est d'autant plus vrai pour les archives privées, car elles doivent leur survie, leur redécouverte et leur valorisation à l'intérêt qu'elles suscitent chez leurs propriétaires successifs, ce qui les rend particulièrement vulnérables. Le document présenté ici a eu la chance de traverser le temps et a été redécouvert comme bien des vieux papiers de notre enfance, dans les étagères du logis d'une aïeule très attachée à conserver ce qui venait du passé familial.

Un ouvrage et un auteur inconnus

Les journaux et carnets de Strasbourgeois ayant vécu le siège et le bombardement sont nombreux. Du *Siège de Strasbourg* de Frédéric Piton¹ au *Journal du siège de Strasbourg* de Jules-Edouard Dufrenoy² en passant par les interventions de Rodolphe Reuss publiées par Jean Rott³, les sources narratives sur le sujet ne manquent pas. Cependant, la découverte d'un témoignage supplémentaire apporte plus de profondeur à l'étude.

Le Journal d'un Strasbourgeois pendant la Guerre de 1870, tel est son intitulé reporté sur le dos de l'ouvrage, est un volume relié de 400 pages environ, non foliotées, rédigé après les événements relatés à partir des carnets de son auteur⁴. En plus de son journal de bord rapportant les événements du 15 juillet au 28 septembre 1870, retranscrits à partir des carnets griffonnés au jour le jour durant le siège, mais malheureusement non conservés⁵, on y retrouve un nombre conséquent de coupures de presses mais aussi un ensemble de textes officiels recopié par l'auteur. En guise d'introduction, Ernest Frantz a choisi d'insérer

¹ PITON Frédéric, TOUCHEMOLIN Alfred, *Siège de Strasbourg. Journal d'un assiégé*. Paris, 1900.

² DUFRENOY Jules-Edouard, AMOUGOU Emmanuel (ed.), *Journal du Siège de Strasbourg (13 août-16 septembre 1870)*. Paris : L'Harmattan, 2004.

³ REUSS Rodolphe, ROTT Jean (ed.), *Le siège de Strasbourg en 1870 : conférence et chronique strasbourgeoise (juillet-août 1870)*. Strasbourg : Fédération des Sociétés Savantes d'Alsace, 1971.

⁴ Ms Frantz, Préface : *Après avoir recopié et mis en ordre, dans l'année qui suivit le bombardement de Strasbourg, les pages écrites pendant le Siège et les documents que j'avais rassemblés avant et après la terrible période que nous avaient fait traverser les Allemands maudits qui osent nous traiter de frères (...).*

⁵ Quelques pages de ces carnets ont été collées dans le manuscrit.

L'Histoire du plébiscite d'Erckmann et Chatrian, non par facilité mais parce que les propos des célèbres auteurs de *L'ami Fritz* traduisaient parfaitement les opinions qu'Ernest Frantz souhaitait transmettre⁶. Malheureusement, l'insertion des feuillets d'Erckmann et Chatrian nous prive d'une introduction certainement éloquente. Sont entre autre insérés en annexe dans le volume le rapport de Gustave Klotz, architecte de l'Œuvre Notre-Dame sur les dégâts subis par la Cathédrale durant les opérations militaires de l'été 1870, divers textes officiels mais également une série de photographies du siège réalisées par l'éditeur et photographe Charles Winter⁷.

Le volume présenté ici est l'œuvre de Guillaume François Ernest Frantz, né à Strasbourg le 6 mars 1840. D'extraction modeste, son père était valet de chambre⁸ et sa mère brodeuse. Il est, au moment des faits relatés, employé de bureau aux Hospices Civils de Strasbourg⁹. De plus, son journal nous apprend qu'il fait parti de l'orchestre du Théâtre. De sa formation, nous ne savons rien à part qu'il a certainement jouit d'une solide éducation, comme en témoigne sa curiosité intellectuelle et son apparente habitude de fréquenter la Bibliothèque de la Ville¹⁰. Tout du moins, il s'intéressait à son fonctionnement, connaissait ses plages d'ouvertures et la composition de ses fonds. Malheureusement, l'apport des archives ne nous indiquent que peu d'éléments sur ce personnage. Mais grâce à ce journal au ton très engagé, nous pouvons déterminer ses convictions politiques et religieuses et dresser l'état d'esprit d'un homme se sentant profondément attaché à la France.

Si ce document présente un intérêt évident concernant sa richesse documentaire par les différents textes consignés, son intérêt principal est de pouvoir mettre en relief l'état d'esprit de son auteur, certainement représentatif du moral d'une partie de la population strasbourgeoise et alsacienne. Qui est Ernest Frantz, que fait-il, que ressent-il durant ce siège ? Ernest Frantz est farouchement opposé au régime du Second Empire, le tenant pour responsable de la situation. Les propos pamphlétaires sont vigoureux à l'égard de celui

⁶ Ms Frantz, Préface : *J'avais presque achevé mon travail lorsque j'eus l'occasion de lire l'œuvre récente d'Erckmann-Chatrian qu'on trouvera sous ce feuillet. C'était mille fois préférable à tout ce que j'avais écrit, et je supprimais mon introduction qui me parut surtout trop lamentable et par trop décourageante, lui substituant L'Histoire du Plébiscite que je voudrais voir entre les mains de tous les Français.*

⁷ Nous remercions vivement Mesdames Bischoff-Moralès et Petry-Neyroud, de la Bibliothèque municipale de Strasbourg pour leur aide apportée quant à l'identification des clichés.

⁸ AVCUS, registres de naissance 1840.

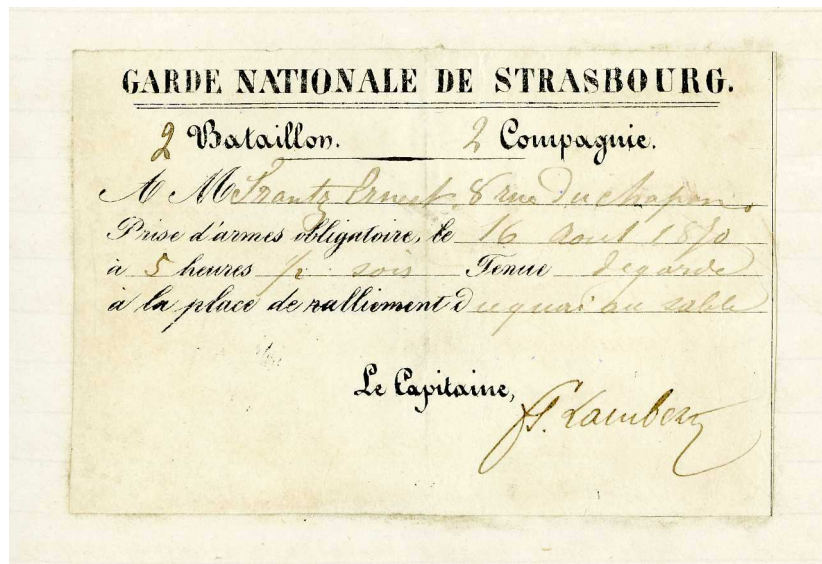
⁹ AVCUS, 600MW309, cahiers domiciliaires. Ces cahiers nous apprennent qu'il eut une sœur aînée décédée en 1861 et qu'il partage avec sa mère, Constance Larcher, veuve, son logis du 8 rue du Chapon depuis le mois de mars 1867.

¹⁰ Voir en annexe la description des pertes de la Bibliothèque de Strasbourg.

nommé ici *L'homme du 2 décembre*¹¹ et de son gouvernement. Républicain dans l'âme, il voue une certaine admiration pour le Maire Küss, *Vieux républicain de 1848*, il porte également un regard critique sur une Eglise catholique et gallicane qu'il accuse de vouloir mener une croisade contre une Prusse protestante trop menaçante pour ses intérêts. Critique, il l'est également face à l'organisation militaire française trop fébrile face à l'armada allemande. Il est bien conscient que l'armée française ne peut résister bien longtemps à l'effort de guerre germanique et raille volontiers la piètre mise en défense de Strasbourg par la Garde Nationale. La narration de son engagement dans la Garde Nationale témoigne de l'impréparation française à un tel conflit :

Le 30 juillet, vers midi, je me suis présenté au bureau spécial ouvert à la Mairie, pour me faire porter sur les contrôles de la Garde Nationale. Il y a là des individus chargés de prendre les inscriptions, qui doivent s'être donné le mot pour ridiculiser d'avance la Garde-Nationale en forçant pour ainsi dire ceux qui se présentent à demander un grade. Ainsi après qu'on m'eût demandés mes nom, prénoms, profession etc., on me demande si j'avais servi dans l'armée ? Sur ma réponse négative, on me fait cette question absurde : « Quel grade voulez-vous ? » Je répondis aussitôt que n'ayant jamais été soldat, ne connaissant presque pas le maniement des armes, je n'avais la sotte prétention d'enseigner à autrui ce qu'il me faudrait d'abord apprendre moi-même. « Qu'importe, me répondit-on, demandez tout de même un grade, ne vous gênez pas, etc., etc. » Comme je persistais à refuser on m'objecta qu'étant employé aux écritures dans l'administration des Hospices, je pourrais rendre des services comme scribe, et l'on inscrivit dans une colonne spéciale en regard de mon nom : sergent-fourrier, bien que j'assurasse que je n'accepterais pas de grade. Enfin comme on savait que je fais partie de l'orchestre du théâtre, on ajoute dans la même colonne que je ferai partie de la Musique s'il en est organisé en corps pour la garde-nationale.

¹¹ Napoléon III est également nommé *L'élú du Plébiscite*. Il n'est quasiment jamais nommé.



Convocation de la Garde Nationale de Strasbourg

La vie d'un assiégé

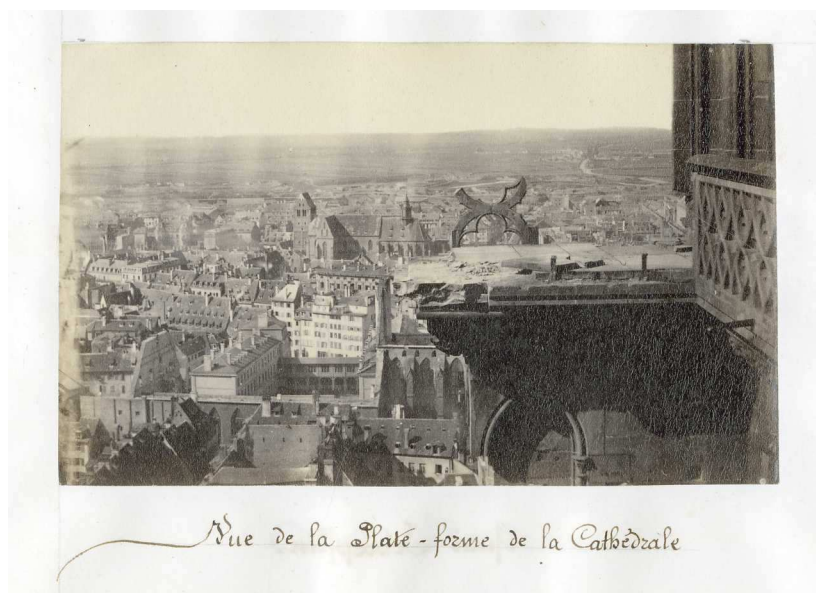
Profondément alsacien, profondément républicain, visiblement pacifiste, il ne nourrit pas à l'égard du peuple allemand une haine aveugle, reconnaissant au passage l'importance germanique dans ce qui constitue l'identité culturelle alsacienne. C'est à la barbarie guerrière allemande et au triomphalisme français qu'il s'en prend. Les notices journalières font état de l'avance des allemands, de la mise en place du siège, des dégâts matériels et humains. Le cynisme du Général Von Werder¹² est pointé du doigt, comme en témoigne certains faits relatés en détail, par exemple les nuits du 25 et du 26 août 1870 durant lesquelles la bibliothèque et la Cathédrale ont eues à subir le feu nourri des assiégeants. C'est alors un triste inventaire des monuments bâtis et écrits, perdus ou fortement endommagés, qui coule de la plume de l'auteur. Ernest Frantz voit juste dans son propos : le bombardement de certains sites est dirigé pour saper le moral des assiégés, mettre à bas un patrimoine culturel et des symboles auxquels les strasbourgeois se raccrochaient en pareils moments. Son propos concernant la destruction de la bibliothèque est particulièrement éloquent. La nuit de sa destruction, il était volontaire de garde pour la surveillance contre les incendies, ce qui fait de lui un témoin de premier ordre. L'émotion qu'il parvient à transmettre dans l'inventaire des richesses et des fonds détruits répond à la rancœur qu'il nourrit envers les assiégeants, allant

¹² August von Werder (1808-1888), général allemand ayant mené, outre le siège de Strasbourg, celui de Belfort mais aussi les batailles de Villersexel et de La Lizaine.

même jusqu'à comparer cette catastrophe à la destruction de la Bibliothèque d'Alexandrie¹³ par son ampleur et son contexte.

Si Ernest Frantz accorde une grande part aux évènements marquants, il n'oublie pas pour autant de consacrer nombre de lignes aux malheurs frappant l'ensemble des habitants de Strasbourg, relatant les destructions, les pertes humaines et une trame au cours de laquelle on voit le moral d'une ville assiégée baisser. Son propos se précise au fur et à mesure que le siège avance. Souvent, les maisons détruites sont situées, leurs propriétaires identifiés. L'auteur dresse un véritable inventaire d'une ville que le siège mène à sa perte. Au-delà de l'énumération, Ernest Frantz parvient à décrire avec une vraisemblable et troublante justesse l'ambiance tendue imposée par les assiégeants, comme en témoigne celle régnant à Strasbourg dans la nuit du 24 au 25 août :

Le feu de l'ennemi a commencé vers huit heures du soir et les projectiles tombèrent comme grêle dans toutes les directions. Après neuf heures, le ciel était en feu et pendant toute la nuit une immense lueur rouge éclaira la ville entière de son sinistre reflet. Du haut de la plate-forme, les gardiens de la Cathédrale avaient à chaque instant un incendie à signaler. On n'entendait que leurs cris lugubres dominant le fracas des obus (...).



Vue de la Plate-forme de la Cathédrale

Vue de Strasbourg depuis la plate-forme de la Cathédrale

¹³ Ms Frantz : *La destruction de la Bibliothèque de Strasbourg mettra dans l'Histoire le nom du Roi Guillaume en regard de celui d'Omar qui mit le feu à la Bibliothèque d'Alexandrie ; encore dernier avait-il l'excuse de sa religion et de son époque. Mais le Roi Guillaume est un roi si pieux ! si religieux !... Quel fléau pour les peuples que les souverains religieux !*

(Photo Charles Winter)

Devant la succession d'évènements, le pilonnage de la ville et le moral déclinant, la venue de la délégation suisse le 11 septembre a constitué une indiscutable lueur d'espoir et l'enthousiasme général se traduit dans les propos d'Ernest Frantz qui y consacre une bonne part de ses écrits en rappelant avant les liens historiques qui unissaient Strasbourg et les cantons helvétiques, particulièrement les villes de Bâle et Zurich. L'auteur souligne la réaction humaniste de la Suisse qui pourtant, comme d'autres nations, voyaient favorablement la chute du Second Empire. Cet élan de générosité eut des répercussions de taille à Strasbourg. Tout d'abord, ce fut l'occasion d'avoir des nouvelles fiables, mais aussi d'obtenir l'évacuation d'une partie de la population. Cette générosité alla bien au-delà puisque des fonds furent levés pour venir en aide aux victimes du bombardement. Il est à signaler que les mulhousiens se greffèrent à ces initiatives en confiant les souscriptions levées au Comité de Bâle en novembre 1870¹⁴. Cette association d'initiatives rappelle l'histoire commune de Mulhouse et des cantons suisses.

Enfin, le triomphalisme et le laxisme français du début des opérations militaires contrastent avec l'amertume de la défaite et le cortège des soldats français quittant la ville tel un convoi funèbre reflète le drame d'une région qui alors n'attend que le retour à la France. C'est comme acteur impuissant qu'Ernest Frantz assiste non seulement à la destruction de sa ville mais aussi au rattachement à un Empire¹⁵ qu'il exècre après la capitulation de Strasbourg le 27 septembre. Le laconique paragraphe final de ses notes journalières traduit bien le moral d'une ville, d'une région et de manière plus globale, d'un pays qui pendant quelques décennies va cultiver un esprit revanchard conduisant au premier conflit total :

J'ai la mort dans le cœur. Mon physique est aussi abattu que mon moral. La réaction que je craignais commence déjà à s'annoncer et je crains bien de tomber malade. J'éprouve une profonde lassitude, un profond dégoût de toutes choses et je cesse ici ce journal que je ne croyais pas devoir terminer d'une si lamentable façon. Puissé-je un jour entreprendre celui des évènements qui amèneront notre délivrance, et puisse ce

¹⁴ Archives de Mulhouse 64TT38. Le Comité de Mulhouse de Mulhouse parvint à lever la somme de 8932 francs qui s'ajoutent au 10000 francs du Comité de Bâle. Parmi les généreux donateurs, on retrouve bien entendu les familles des industriels mulhousiens.

¹⁵ Le siège de la ville aura causé d'importants dégâts humains (200 morts, 3000 blessés ou estropiés, 10000 personnes sans abris) et matériels (500 maisons détruites sans compter les dommages subis par les édifices publics et religieux). LIVET Georges (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*. T.4. Strasbourg : ISTR, 1982. p. 179.

jour n'être pas trop éloigné. Je répète avec le Général Uhrich, avec tous les Strasbourgeois : Vive la France à jamais !

28 septembre 1870

Ce document est tout à fait exceptionnel en bien des points. Plus qu'un journal, il est une compilation documentaire conséquente. De plus, il traduit non seulement avec justesse des ressentis partagés mais aussi l'ambiance d'une ville assiégée et totalement isolée, à la merci de ses assiégeants. Au sortir de la guerre de 1870, Strasbourg est une ville martyre et au-delà de la perte de l'Alsace, le sort subi par Strasbourg marque les esprits jusqu'à devenir le symbole de la Province perdue¹⁶. Le journal du siège d'Ernest Frantz reprend cet état d'esprit d'une grande partie de la population alsacienne aux lendemains de la défaite de 1870.



Ruines du Temple Neuf (Photo Charles Winter)

¹⁶ Archives de Mulhouse, 64TT38. Concluant l'acte de donation en faveur des Strasbourgeois sinistrés, cette phrase sonne comme une profession de foi. Les Alsaciens resserrent les rangs autour de leur capitale : *Veuille l'Eternel rendre à tous les souscripteurs ce qu'ils ont fait en faveur d'une population qui nous est chère à bien des titres, mais chère surtout par ses malheurs et par ses sentiments patriotiques.*

Annexe : l'exemple des dommages subis à Strasbourg à travers les pertes de la Bibliothèque de Strasbourg.

Il nous a semblé profitable de reproduire un extrait du Journal afin de mettre en évidence la violence de ce siège sur la ville. Evènement emblématique, la destruction de la Bibliothèque du Temple Neuf témoigne du pilonnage ciblé qui a touché nombre d'édifices. Un autre intérêt caractérise ce texte, à savoir l'inventaire, certes sommaire, des pertes subies. L'auteur du Journal était un habitué des lieux et connaissait aussi bien les collections que le fonctionnement de la Bibliothèque. Son témoignage complète idéalement les travaux de Jean Rott et nous invite à nous pencher une fois de plus sur ce patrimoine à jamais perdu¹⁷.

Les œuvres perdues suite à la destruction de la Bibliothèque de Strasbourg (extraits) :

La bibliothèque publique de Strasbourg renfermée dans les vastes salles de chœur de l'ancienne Eglise des Dominicains et touchant par le fait au Temple Neuf, était généralement réputée la plus importante et la plus riche de France après celles de la Capitale. Elle était divisée en deux collections : la bibliothèque de l'ancienne Université de Strasbourg, fondée en 1531 par le Stettmeister Jacques Sturm de Sturmeck¹⁸, et actuellement propriété- du séminaire protestant, et la Bibliothèque publique de Strasbourg, proprement dite, fondée en 1765 par l'illustre Schoepflin, professeur d'éloquence et d'histoire à l'ancienne Université de Strasbourg, auteur de l'Alsatia Diplomatica et l'Alsatia Illustrata, qui céda à la ville, moyennant une modique rente viagère, sa bibliothèque particulière, composée de 10 692 volumes, ainsi que ses riches de médailles et d'antiquités¹⁹. Cette cession n'empêcha pas

¹⁷ ROTT Jean, *L'ancienne bibliothèque de Strasbourg, détruite en 1870 : les catalogues qui en subsistent*, in *Investigationes Historicae, Eglises et société au XVI^e siècle*, t.II, Strasbourg : Oberlin, 1986. Dans le même volume, on consultera *Sources et grandes lignes de l'histoire des bibliothèques publiques de Strasbourg détruites en 1870*.

¹⁸ Jacques Sturm de Sturmeck (1489-1553), Stettmeister de 1526 à sa mort. Il présida la commission scolaire depuis sa création en 1526 jusqu'à sa mort. Les écoles élémentaires sont réformées, un collège est institué pour former les pasteurs et une Ecole latine est fondée. Celle-ci, sous le rectorat de Jean Sturm, devint l'une des écoles protestantes les plus influentes en Europe. NDBA.

¹⁹ Jean-Daniel Schoepflin (Sulzbourg 1694-Strasbourg 1771), diplomate, historien. Auteur de considérables monuments écrits de l'histoire de l'Alsace, l'*Alsatia Illustrata* (2 vol. 1751-1761) et l'*Alsatia Diplomatica* (1772-1775). Après quelques difficultés, il vend contre une rente viagère annuelle de 2400 livres sa bibliothèque ainsi que les collections archéologiques et numismatiques à la Ville de Strasbourg. Le célèbre juriste et universitaire Christophe-Guillaume Koch devient bibliothécaire en charge de ce fonds. VOSS Jürgen, *Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771). Un Alsacien de l'Europe des Lumières*. Strasbourg : Publications de la Société Savante d'Alsace, 1999. P.122-125.

Schoepflin d'enrichir ses collections par des acquisitions nouvelles. A sa mort arrivée en 1771, le nombre s'était élevé à 11 425. Au moment où éclata la grande Révolution, il était d'environ 22 000, grâce à une subvention annuelle de 1200 livres, votée par le Magistrat.

Ce premier noyau fut augmenté dans des proportions considérables par la suppression des établissements religieux et la confiscation des biens des émigrés. Le nombre des volumes provenant, soit des anciens couvents, soit des collections particulières, et réunis à la bibliothèque de la Ville, peut-être évalués à plus de 80 000. Le dépôt était plus considérable avant 1814 ; mais à la Restauration, un grand nombre de livres furent rendus à leurs anciens propriétaires. 30 000 volumes entre autres furent cédés au Grand Séminaire catholique qui réclama à l'époque tous les livres qui avaient appartenu aux établissements religieux.

Actuellement toutes les collections réunies formaient au total près de deux cent milles volumes, non compris les manuscrits qui formaient un fonds de 1200 volumes provenant des anciens couvents supprimés, et dont les trois quarts appartenaient à l'ancienne Commanderie de Saint Jean-de-Jérusalem. Ces 1200 volumes formaient déjà, d'après le numérotage de l'inventaire, 5788 ouvrages ou fragment d'ouvrages divers. Parmi les imprimés se trouvaient environ 2500 incunables, ouvrages édités dès l'invention de l'imprimerie.

Le budget actuel de la Bibliothèque de la Ville était de 11 000 francs dont : environ 4000 francs pour acquisitions de livres, 1000 francs pour reliures, 1000 francs pour chauffage, éclairages et travaux divers, 1000 francs pour impression de catalogue bisannuel et fournitures diverses et 4000 francs affectés au traitement du personnel. Un crédit de 500 francs provenant du legs Apffel, était affecté à l'acquisition de livres spéciaux.

Une commission d'acquisition, nommée par le Maire, se réunissait tous les deux mois à la Bibliothèque pour statuer sur les livres à acquérir. La bibliothèque de la Ville

Ce qui paraît d'autant plus surprenant dans l'énumération d'Ernest Frantz, c'est l'exactitude du nombre de volumes compris dans le fonds Schoepflin mais aussi la connaissance de la subvention annuelle de 1200 livres accordée suite à un accord entre le Magistrat et l'Université le 25 septembre 1771 (AVCUS IV, 99 ; IX, 26). La plupart des données chiffrées sont reprises dans les articles de Jean Rott cités en note.

était ouverte au public les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 14 à 17heures de l'après-midi. La Salle de lecture, tous les soirs de 18 à 19 heures.

La bibliothèque du Séminaire protestant, fondée comme je l'ai dit plus haut, en 1531 par le Stettmeister Jacques Sturm de Sturmeck, comptait environ 80 000 volumes et 700 manuscrits. Jacques Sturm avait doté, dès son origines, cette bibliothèque d'une collection superbe d'Aldus ad usum studiosae juventutis, éditions grecques qui étaient du plus grand prix, et l'avait enrichie d'autres livres précieux qui existaient encore et portaient ses armes. Le XVIIème et XVIIIème siècles la dotèrent de collections très nombreuses. Les bibliothèques de Bockenheim, enlevés aux Jésuites par les Suédois,- de Pappus, professeur de langue hébraïque, mort en 1610,- de Bernegger, professeur d'éloquence, mort en 1640²⁰, -de Daunhauer, professeur de théologie mort en 1666²¹, - de Rebhan, professeur de droit mort en 1689²², de Marcus Otto, avocat général, léguée en 1692²³, - de Scheid, professeur de médecine mort en 1732²⁴, - de Hertenstein professeur de mathématiques, mort en 1749,- et de Wencher l'historien, mort en 1738, augmentèrent considérablement la bibliothèque universitaire.

Oberlin, professeur de logique et de métaphysique à l'ancienne Université de Strasbourg, a, comme bibliothécaire, rédigé le catalogue des livres rares imprimés jusqu'en 1520²⁵.

Ces livres s'élevaient à plus de 4000. Beaucoup étaient sortis des presses de Fust, Scheffer, Mentelin²⁶, et plusieurs, peut-être, avaient été imprimés par Gutenberg. Certains de ces volumes portaient les dates de 1458 et de 1460 ; un grand nombre n'avaient pas de millésime. Et plus remarquable de ces incunables était la bible latine net allemande imprimée par Mentelin, de Strasbourg, sans date, in-folio. L'initiale du

²⁰ Matthias Bernegger (Autriche 1582-Strasbourg 1640). Recteur de l'Université de Strasbourg.

²¹ Jean-Conrad Dannhauer (Köndringen 1603-Strasbourg 1666). Philologue et théologien.

²² Jean Rebhan (Römhild 1604-Strasbourg 1689). Juriste

²³ Marc Otto (Ulm 1600-Strasbourg 1674). Diplomate et philanthrope.

²⁴ Jean-Valentin Scheid (1651-1731).

²⁵ Jérémie-Jacques Oberlin (1735-1806). Professeur d'Université, Gymnasiarque, administrateur du Bas-Rhin, il est entre autre conservateur adjoint de la Bibliothèque de l'Université (1764) et chargé avec Koch de la bibliothèque de Schoepflin.

²⁶ Jean Mentelin (Sélestat, vers 1410-Strasbourg 1478) est le premier typographe alsacien, publia vers 1458 les premiers imprimés en Alsace dont la Bible à 49 lignes (1460-1461), premier livre imprimé en Alsace et la première Bible en langue allemande (avant 1466). Il acquiert ses lettres de noblesse de l'Empereur Frédéric III en 1466.

livre de Job portait la date de 1470, qu'un enlumineur y aura intercalée. On distinguait aussi le Virgile sorti des presses du même Mentelin et plusieurs éditions princeps d'auteurs classiques.

Parmi les manuscrits de la bibliothèque du Séminaire on citait : Une lettre que François 1^{er} adressa aux Etats d'Allemagne, à la date du 10 septembre 1535, relativement aux dissensions religieuses ; un synodicum en langue grecque, ou recueil sommaire des conciles tenus pendant les neuf premiers siècles de l'ère chrétienne ; la collection de mathématiciens grecs, depuis Euclide, jusqu'à Théon d'Alexandrie, les ouvrages des mathématiciens arabes, traduits en latin, un corpus juris avec un glossaire, un Quintilien, les Epîtres de Sénèque, et divers autres auteurs classiques.

La Bibliothèque du Séminaire protestant était ouverte au public les lundis et jeudis, de 2 à 5 heures de l'après-midi.

La Bibliothèque de la Ville se distinguait par la bonne conservation de certains ouvrages très rares ; parmi les incunables et manuscrits il y avait beaucoup de documents précieux qu'on eût cherchés vainement ailleurs.

Le joyau des richesses de la bibliothèque était le Hortius deliciarum de l'abbesse de Sainte-Odile, Herrade de Landsperg, gros volume in-folio, datant de 1180, manuscrit, orné presque à chaque feuillet de miniature extrêmement curieuses, véritable trésor pour l'histoire de l'art, de l'ornement et du costume au XII^{ème} siècle. Un recueil de prières écrites en lettres d'or et d'argent, sur parchemin pourpre, un livre d'heures avec de superbes peintures écrit pour la famille d'un prince allemand étaient ainsi que l'ouvrage de Herrade de Landsperg de véritables chefs-d'œuvre d'enluminures.

On remarquait encore, au nombre des manuscrits : les décrétales, précieux recueil de conciles, formé par Rachio, évêque de Strasbourg²⁷, en 788, les pièces relatives au procès entre Gutenberg et le frère de son associé Dritzehn, en 1439 ; ces pièces

²⁷ Rachio (†811/816), évêque de Strasbourg (783-811/816), fit rédiger en 788 une collection de canons ou décisions conciliaires et de décrets pontificaux. Après avoir été conservé à la Bibliothèque de la Cathédrale, le manuscrit passa aux mains du collectionneur Jacques Bongars et à la Ville de Berne. Il revient à Strasbourg en 1774 sous l'impulsion de l'évêque LC de Rohan.

donnaient des détails très intéressants sur l'invention de l'imprimerie. Plusieurs recueils de poésies des Minnsaenger, troubadours allemands etc. etc.

Une collection très importante était celle due au soins de Schoepflin ; elle se composait d'une série de chroniques manuscrites et d'autres monuments relatif à l'histoire et à la constitution politique de l'Alsace, collection d'autant plus précieuse que beaucoup de pièces originales, qui se trouvaient dans les archives, ont péri pendant la révolution. Elle renfermait environ 1000 volumes.

Puis les notices manuscrites, rédigées par André Silbermann²⁸, pour la Ville de Strasbourg ; elles étaient accompagnées de dessins à la plume et contenaient des détails fort curieux sur plusieurs localités de l'Alsace ; les manuscrits de Grandidier ; une collection de pièces et registres des anciennes Archives Municipales, dans lesquelles on trouvait notamment la réunion des Constitutions que l'ancienne République de Strasbourg s'est donnée pendant les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Ces documents n'intéressaient pas seulement l'histoire politique de la Ville de Strasbourg, mais aussi l'histoire générale des villes libres de l'ancien Empire Germanique.

²⁸ Jean-André Silbermann (1712-1783), facteur d'orgues, historien, archéologue. Il fit de l'histoire bien plus qu'une passion et enrichi la Bibliothèque de Strasbourg de 20 volumes manuscrits sur les curiosités historiques, archéologiques et touristiques de l'Alsace ainsi que cinq volumes de dessins et de vues.